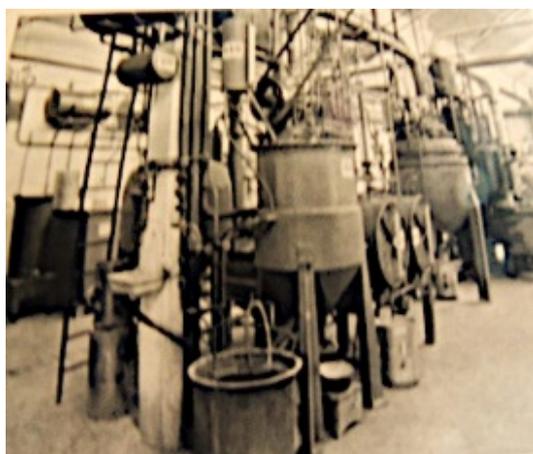


Les Zouzouteries en mode historique

Bonjour amis retraités. D'abord je vous prie d'excuser mon infidélité du trimestre dernier survenue en raison d'événements privés dont je préfère vous faire grâce. Tout va mieux désormais et je peux à nouveau vous raconter mes petites histoires pertinentes ou pas.

J'ai retrouvé par hasard l'autre jour la plaquette que la Sté Firmenich avait éditée à l'occasion de son 50^e anniversaire...1895-1945. 130 pages et des dizaines de photos de l'histoire de notre maison mère. 5000 exemplaires dont 12 numérotés de I à XII, et 500 de 1 à 500. Je suis l'heureux propriétaire du no. 481, va savoir pourquoi et comment puisqu'en 1945 je n'étais pas né. De sa création par Messieurs Chuit et Naef jusqu'à la fin de la 2^e guerre mondiale, de la passerelle en bois, puis en acier jusqu'au pont en béton qui permettait de franchir la rivière pour accéder aux laboratoires puis à l'usine de production de la Queue d'Arve.



Loin de moi l'idée de vous retracer toute l'évolution de l'entreprise depuis l'adhésion très tôt de la famille Firmenich jusqu'à l'usine qui existait en 1945. Les nombreuses molécules odoriférantes découvertes et brevetées par les chimistes de l'époque dont certaines sont encore des ténors de leur réussite, l'apport du Prof. Ruzicka, prix Nobel de chimie, l'évolution commerciale et les représentations dans le monde entier qui en 1945 étaient déjà de 60, dans des pays dont certains n'existent plus aujourd'hui. Ceci grâce au rôle de pionniers qu'étaient les ancêtres tels que Fred, co-fondateur, puis Hugo et André, puis Roger et Georges que

certain d'entre vous ont peut-être encore connus.

A la relecture de cet ouvrage j'ai cependant relevé, en dehors de l'aspect scientifique et industriel de l'ouvrage quelques infos « cocasses ». Ainsi j'ai noté que le premier chiffre d'affaires réalisé par C&N et Cie était de CHF 246.70, wouaouh, que de chemin parcouru.

Je relèverai aussi le chapitre de Monsieur Georges à propos du personnel dont il vante les bonnes relations et la fidélité en citant quelques dates clés telles que :

- **1920** : (25^e anniversaire) : création d'un livret d'épargne et d'un premier versement à chacun des employés.
- **1930** : fondation par les ouvriers d'une caisse maladie dont les cotisations sont payées par moitié par l'entreprise et par moitié par les employés.
- **1941** : Instauration d'une caisse de secours pour venir en aide à ceux qui sont en proie à des difficultés en raison de la guerre.
- **1942** : création d'un Fonds de prévoyance augmenté en 43 et 44 qui permet la naissance de la caisse de retraite et d'invalidité du personnel, celle dont nous bénéficions probablement encore aujourd'hui.



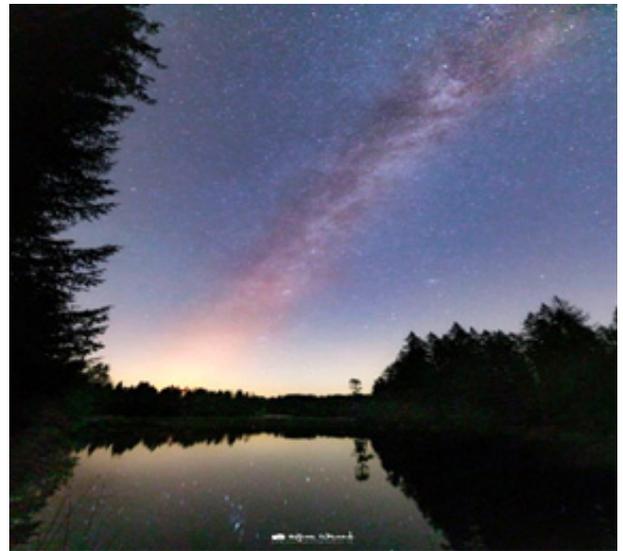
Georges Firmenich

Monsieur Georges salue aussi la naissance d'une « AMICALE° » des employés qui organisent des sorties familiales, des excursions et le traditionnel arbre de Noël. Des groupements de musique et de chants naissent ainsi qu'un club de tir et le FIRMENICH FC.

J'ignore par contre quand est né le 1^{er} Journal de l'Amicale¹.

Rêveries

Au bord de l'étang miroir de lune
Allongée sur le dos sur l'herbe tendre, baignée
par la douceur
De cette fin d'été
Les bras en croix
Les yeux émerveillés
Elle se remplit de l'énergie infinie de l'espace
Et s'abandonne à la voie lactée
Elle guette les étoiles filantes en faisant chaque
fois un vœu pieu
Autant qu'utopique
Qu'importe il faut rêver,
Un rai de lune dépose un trait de lumière
auburn
Sur sa chevelure aux reflets d'airain
Son regard pétille, son sourire porcelaine est éclatant
Elle écoute attentive le faux silence de la nature
A l'affût du craquement de la branche sous le pas de la biche
Qui vient s'abreuver
Du coassement de la grenouille verte qui gonfle sa gorge
Et l'observe
Délicatement posée sur la feuille d'un nénuphar rose
Et sursaute un peu à l'hululement de la chouette aux aguets sur sa branche
Elle entend même le chuchotement des elfes cachées sous les racines
Et bien sûr le doux clapotis de l'étang sur lequel des fées virevoltantes
Font vibrer leurs ailes diaphanes



¹ Ndlr. D'après une édition datée de 1997 conservée par feu Serge Barbey, la 1^{ère} impression du journal Amical Info daterait de l'année 1986

Les lucioles °néon alternatif° semblent cligner des yeux
Et lancent quelques éclairs bleutés sur les élytres
De la libellule endormie sur le roseau qui danse
Au gré d'une douce brise aux effluves de sous-bois
La grenouille lentement vient se poser dans le creux de sa main
Et lui promet contre un baiser un prince charmant
Elle se penche pour l'embrasser et....

....*DRIIINNQG* ! le réveil sonne

Elle sursaute dans ses draps de satin

Seule

Elle se retourne et découvre

Posée sur sa table de nuit

Une grenouille en origami

Qui tient dans sa bouche un billet multicolore

Sur lequel est inscrit en lettres fleuries :

LE PRINCE CHARMANT EXISTE, A TOI DE LE TROUVER

Ce n'est que bien des années plus tard

Qu'elle fit ma connaissance.....

En rentrant le soir le cœur tout chamboulé

Elle constata cependant

Que la grenouille de papier de sa table de nuit

Avait disparu.

Déjantée

Ci-gît LUIGI, prononcez « Louis gît », et sur sa pierre tombale est écrit : « RIP, Requiescat in PASTA », car Luigi était le roi des pâtes à l'italienne. Arrivé tout droit des Pouilles après la guerre, il a d'abord trimé quelques années comme pizzaiolo chez °Gino° puis à force d'économies il a pu ouvrir sa « Spaghetteria » dans la banlieue italienne de Genève, c'est-à-dire à Carouge. Sur son enseigne on pouvait lire : «Fou de pâtes, pâtes de fou» Pourquoi ? En fait l'imagination de Luigi n'avait aucune limite et chaque jour il inventait une nouvelle recette et bientôt sa renommée dépassa les limites du canton.

Son restaurant ne désemplassait pas et donc il se tua à la tâche.

Sa veuve GINA ne git pas elle agit. Avec l'aide de sa fille Pâtrizia elle perpétue l'œuvre de son mari. On la surnommera désormais Patefolle et pourtant elle avait le pied beau...pas bot et on continuera à trouver sur la carte le même choix qu'avant.



Il y avait bien sûr les classiques comme :

- Les « Pâtes à l'eau », Allo ! avec la version « Pâtes aux eaux », pas au zoo, car les pâtes il les faisait cuire dans de l'eau d'ici et de l'eau de-là. L'eau de là venait de son père Bénito, bénite-eau.
- Les « Pâtes à l'ail » ou plus tôt les « Pâtes aux auxls », sans os, car il en utilisait beaucoup pour faire mal...aïe, aïe !

D'autres avaient des appellations plus saugrenues telles que :

- **Les Pâtes-Apouf** : gros raviolis ventrus frits dans la graisse de porc
- **Les Pâtes-Ibulaires** : tubulaires, ces cannellonis en forme de canons de pistolet étaient remplis à l'époque de poudre ...d'amandes et introduits sur le marché par la mafia calabraise
- **Les Pâtes-Noires** : lasagnes qui fondent dans la bouche grâce à un glaçage humide noir d'encre de seiches
- **Les Pâtes-Augeoires** : pour les petits, soucoupes avec beaucoup de jus et servies avec un petit dauphin en plastique
- **Les Pâtes-Riarches** : Petites lettres servies dans une soupe pour ceux qui ne peuvent plus mâcher

Et pour le dessert

- **Les Pâtes Isseries** : cornettes fourrées au chocolat, crème de noisette ou coulis de fruits rouges
- **et pâtes à ti et pâtes à ta et pâtes à tras !** ouf, je m'arrête là, je vous embrasse et je file dans ma chambre



Votre Zouzou